



Colloque international
Université catholique de Louvain
Institut Supérieur de Philosophie

24-25 octobre 2018

Les phénoménologies à l'épreuve du monde

Enjeux éthiques, socio-économiques, politiques et esthétiques

Conférenciers invités :

Renaud Barbaras

Michaël Foessel

Grégori Jean

Jean-François Lavigne

Claude Romano

François-David Sebbah

Yasuhiko Sugimura

Argumentaire :

Le Fonds Michel Henry (UCL) organise un colloque international consacré au concept phénoménologique de « monde ». Profitant du renouvellement des études henryennes, il est aujourd'hui important de faire le point sur le dit « hyper-transcendantalisme » de Michel Henry, en partant de sa critique du monde et des réactions qu'elle a elle-même suscitées. Dans ce cadre, il s'agirait de réinscrire ce débat dans l'ensemble de la tradition phénoménologique, pour réinterroger la notion de « monde » à l'aune de cette critique.

Le début du XX^{ème} siècle voit fleurir diverses critiques de la rationalisation scientifique et technique du monde. Parmi celles-ci, se trouve celle de l'entreprise phénoménologique husserlienne dans la *Crise des sciences européennes*. Husserl y déplore la construction galiléenne d'un « monde objectif » occultant ce monde-de-la-vie « qui s'éprouve effectivement ». Le monde étant séparé de l'épreuve dont il est indissociable, il ne reste plus de lui que cet en-soi fantomatique qui se déploie selon ses propres lois. Un monde qui, dans son indifférence à la vie subjective qui l'habite, est devenu, selon Husserl, insensé. Toute la tradition phénoménologique prolonge et renouvelle cette critique du monde objectif. Mais ne risque-t-on pas alors de rejeter le monde avec son objectivité ? Ou la phénoménologie ne se risque-t-elle pas à en faire de nouveau l'épreuve pour le faire réapparaître au-delà ou en deçà de toute objectivation ?

Or les nouvelles descriptions phénoménologiques du monde permises par cette critique, ne sont pas sans implications pour le monde lui-même, qu'elles soient éthiques, socio-économiques, politiques ou esthétiques. Cette interrogation ouvre alors différents champs de réflexion.

Descriptions phénoménologiques

Le concept de « monde » constitue un enjeu crucial dans le débat qui oppose les deux grands courants de la phénoménologie, intentionnelle et non-intentionnelle.

Du point de vue de la seule œuvre husserlienne, la critique de l'objectivité du monde ne la maintient-elle pas en partie ? Pour n'être plus objectif au sens d'indépendant, le monde ne reste-t-il pas « objet » de la conscience, tenu à la distance théorique de l'intentionnalité constituante ? Or, comme le laissent déjà présager certains textes de Husserl, l'objectivité de l'objet n'épuise pas réellement l'apparaître du monde, le *comment* originaire de sa manifestation. Il s'agit donc de repenser l'épreuve du monde au-delà ou en deçà de toute *objectivité*. Ce questionnement s'ouvre alors à toute la tradition phénoménologique husserlienne et post-husserlienne, dessinant différents thèmes d'investigation :

° *Monde - Horizon - imagination* : le monde se fait-il l'objet d'une saisie, ou l'horizon infini de toute expérience ? Cet horizon résulte-t-il d'une synthèse de nos expériences individuelles d'objets intramondains, ou les précède-t-il (Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty) ? Peut-il être reconduit à une création de l'imagination (Kant, Heidegger, Henry), ou précède-t-il toute création comme toute position ?

° *Monde - antécédence - subjectivité* : le monde est-il l'objet d'une constitution, ou la condition de toute subjectivation ? Cette antécédence doit-elle être pensée sur le mode d'une appartenance corporelle et dynamique (Patočka, Merleau-Ponty, Barbaras), comme mouvement individualisant (Fink), ou encore comme l'antécédence de la terre qui supporte et précède toujours son intériorisation (Levinas) ?

° *Monde - intériorité - événementialité* : le monde est-il « intérieur », au sens d'inhérent à la structure même de l'être-au-monde (Heidegger) ? Peut-il alors être repensé comme relatif à un projet-de-monde déterminé, configuré et bouleversé par les événements qui nous adviennent (Binswanger, Romano) ? Ou l'intériorité du monde se laisse-t-elle penser comme intériorité *au* monde, en termes d'appartenance ? Comme « chair » de laquelle nous participons (Merleau-Ponty), « demeure » ou « alimentation » (Levinas) ?

° *Monde - vie – sensibilité - affectivité* : comment penser ensemble, le « monde » et la « vie » (Henry, Barbaras) ? Le monde est-il voué à apparaître sur le mode d'une objectivité inerte et désaffectée, occultant l'intériorité pathétique de la vie ? Ou ne peut-il être repensé depuis elle, comme ce monde sensible ou pathétique, de part en part transi d'affectivité, ne s'éprouvant qu'en et depuis la vie ?

° *Monde - intersubjectivité - altérité* : le monde social et intersubjectif résulte-t-il d'actes empathiques de l'*ego* (Husserl, Fink, Stein) ? Ou précède-t-il toute existence individuelle (Husserl, Fink, Scheler, Heidegger, Merleau-Ponty) ? Ainsi tissé d'un même flux intercorporel, est-ce à dire que le monde social n'admet pas d'altérité, l'altérité n'apparaissant jamais qu'en dehors du monde (Levinas) ? Ou l'altérité est-elle l'un des modes de son apparaître ?

Enjeux éthiques

La critique phénoménologique du monde objectif de la science et de la technique a comme enjeu éminemment éthique, la possibilité de sa ré-humanisation. Kierkegaard ne disait-il pas déjà de la frénésie d'objectivité qu'elle est une folie de l'inhumanité ? Si diverses pensées phénoménologiques semblent s'accorder sur ce diagnostic, elles n'en divergent pas moins quant aux solutions prescrites. Comment ré-humaniser un monde aujourd'hui largement façonné par les lois objectives d'une technoscience autorégulatrice ? D'où le monde pourrait-il tenir un salut ?

Est-ce par le renouvellement de sa rationalité, à condition d'être réinvesti d'une rationalité théorétique originaire, objet d'une connaissance universelle ou d'une rationalité pratique inhérente à sa perception axiologique ? Ou est-ce par un retour à l'affectivité, support et condition même de l'éthique ? Le monde peut-il redevenir un monde-de-valeurs s'il est incessamment reconduit au lieu assumé d'une épreuve affective ? Cette épreuve affective se laisse-t-elle penser comme saisie axiologique de valeurs idéales ? Depuis l'épreuve religieuse que le vivant fait de la Vie absolue ? Ou encore, comme l'épreuve de notre responsabilité face à l'altérité ?

Enjeux socio-économiques et politiques

L'enjeu éthique de cette critique devient sociétal dès lors que le monde objectif devient le monde économique de la vie. L'objectivité du monde social et économique ne s'atteint qu'au prix d'une autre forme d'« aliénation ». Le monde, ainsi régulé par des lois économiques objectives, ne se sépare pas seulement de l'épreuve sensible indissociable de sa perception, mais de l'activité humaine, indissociable de sa production. Et le travail ou l'activité humaine se trouvent arrachés à leur tour à leurs dimensions subjectives et affectives. Se pose donc la question de savoir si l'objectivité du monde relève de son mode essentiel de manifestation ou si elle ne résulte pas plutôt de révolutions historiques successives : scientifique, économique, industrielle et informatique. Comment dès lors repenser le monde socio-économique en deçà de l'apparente objectivité de ses lois ? Comment réinvestir le monde de l'activité subjective et vivante dont il n'est à l'origine que le déploiement ?

Ce questionnement s'adresse tout autant aux lectures phénoménologiques de théories politiques, sociologiques et économiques, qu'aux lectures politiques ou sociologiques de théories phénoménologiques.

Enjeux esthétiques

« Un monde par essence esthétique, écrit Michel Henry, va cesser d'obéir à des lois esthétiques, telle est la barbarie de la science ». N'est-ce pas dès lors l'art lui-même qui peut rendre au monde sa dimension pathétique, sa part d'épreuve constitutive ? Le motif phénoménologique de la fonction salvatrice de l'art face au monde de la technique, peut-il être envisagé du point de vue d'une réhabilitation ou d'une révélation d'un monde esthétique ? Comme dévoilement poétique ? Comme expression du sentir corporel ? Ou encore, comme expression, dans le monde, de toutes les nuances émotionnelles de la vie ?

Modalités pratiques d'organisation :

Le colloque est ouvert à toutes les personnes travaillant en phénoménologie et souhaitant proposer une réflexion historique ou problématique sur l'approche phénoménologique du monde ainsi que sur ses enjeux éthiques, socio-économiques, politiques et esthétiques. Sera bienvenue, toute proposition de communication proposant une réflexion sur le monde susceptible de s'inscrire dans l'un des différents axes problématiques dégagés par l'argumentaire.

Le colloque est organisé autour de conférences plénières et d'interventions réparties en sections thématiques.

Toute personne désirant proposer une contribution peut soumettre un résumé de la communication (15 à 20 lignes), à l'adresse suivante fonds-michelhenry@uclouvain.be. La date limite de soumission est fixée au **1^{er} avril 2018**. Chaque proposition fera l'objet d'un accusé de réception et la décision d'acceptation du comité organisateur parviendra à l'intéressé(e) au plus tard le 20 avril 2018.

Les frais de déplacement et de séjour sont à charge des personnes proposant une contribution (des informations sur les possibilités d'hébergement seront communiquées sur demande).

Un certificat de participation sera délivré à quiconque en fera la demande, la contribution pouvant être comptabilisée dans le cadre de la formation doctorale, selon les normes particulières en vigueur.

Les travaux du colloque seront publiés.